

Le héros au rayon, le mystère au bois sombre ;  
Le jour du partem, du sépulchre et de l'ombre...  
Chante au bois, rossignol, de toi je suis jaloux :  
Sache au cœur divin, que les hommes sont fous !  
Si le ciel au bonheur, a la paix les engage,  
La haine est dans leur sein, la mort dans leur langage ;  
Le sang, comme l'ennui, coule de leurs discours,  
L'écho de leurs vœux change leur nuit en jours ;  
L'espérance pour-est aller, carressée par la brise,  
Sous le frais ébréfillement de l'odorat cythre,  
Agir les accents, tendre consolatrices,  
Où les voit, ételée au joug de la Terreur,  
Blâmer, décriant par toutes séduites,  
Le concert des caissons autour des barricades,  
L'obus affreux qui sille en portant mille morts,  
Et les sons infernaux, fille des ombres bords,  
Mitrailleuse aux cent voix qui, du sein des batailles,  
Rassemble sans pitié le chœur des foudres...  
Chef hardi des forêts, tant de sang, tant de pleurs,  
Qu'il faut vaincre la musique et les fleurs !  
Qu'un autre mieux que moi se recueille et l'admire,  
Le ventis pour rêver, je ne puis que maudire,  
Oh ! oui, je vous maudis, immodes assassins,  
Race d'incartons aux lugubres desseins,  
Qui, dans l'heure mille de volages infâmes,  
Tenez de vos malheurs les effroyables trames ;  
Monstres, par la luxure au bouge infect nourris,  
Colosses de la honte et titans du mépris,  
Fascinateurs, espions, valets de l'Alliance,  
Général qui gagnez vos déshonnes au bagne !  
Et toi, que je te plains, pauvre peuple insensé,  
Jusqu'à leur vil niveau par l'orgueil abaissé,  
O peuple sans remède comme sans espérance !  
Te fit pourtant jadis le grand peuple de France,  
Un vaillant son aspect, la grâce, la raison,  
Les Rains contemplant la tête enronçant ton nom,  
Et ton front rayonnant sur l'astre de l'histoire,  
Où des plus beaux lauriers que peut tresser la gloire,  
Le glaive... Ah ! l'histoire bien un ciel est adieu,  
Puisse-elle jamais, que-je crois pas en Dieu !  
3 mai, 1871.

VIE DE LORGERIL,  
Député des Côtes-du-Nord.

### Chronique locale & départementale

Nous apprenons que M. Le Ministre du commerce vient d'appeler à Versailles, MM. Dellosse, Mathon et Toulemonde-Nolle, membres de la Chambre Consultative, au sujet des tarifs de douane qu'il est question de modifier.

La nécessité de créer des ressources nouvelles pour couvrir les frais occasionnés par la funeste guerre qui vient d'être terminée, met le gouvernement dans le cas de recourir à une surélévation de droits sur toutes choses.

A partir d'aujourd'hui, 15 mai, les trains suivants sont rétablis :

**Train 171.**  
Départ de Lille, 10 h. 05 soir.  
Arrivée à Roubaix, 10 20 —  
Id. à Tourcoing, 10 27 —

**Train 173.**  
Départ de Lille, 11 h. 15 soir.  
Arrivée à Roubaix, 11 30 —  
Id. à Tourcoing, 11 36 —

**Train 172.**  
Départ de Tourcoing, 11 h. 02 soir.  
Arrivée à Roubaix, 11 04 —  
Id. à Lille, 11 20 —

Une obit sera célébré demain, mardi, à 10 heures, en l'église de Lannoy, à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats du 8<sup>me</sup> bataillon du Nord, morts au service ou tués pendant la campagne.

Une souscription populaire est ouverte à Valenciennes, pour élever un monument aux soldats morts des suites de leurs blessures dans les hôpitaux de cette ville.

### THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Le succès de la représentation d'hier a été complet.

M<sup>me</sup> Judic a chanté avec autant de goût que de talent. Cette artiste a bien voulu prêter son concours pour la représentation de ce soir : c'est une bonne fortune inattendue dont le public doit se féliciter ainsi qu'à l'administration.

Les Noces de Jeannette : M. Cavé, dans le rôle de Jean, a, sur tout point, justifié les bravos qui lui ont été adressés.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 16 MAI 1871.

— 36 —

LE

## DERNIER IRLANDAIS

PAR  
ELIE BERTHE.

IX

LE JOUR DE PAIX

— Eh bien, Clarence, demanda-t-il en jetant un regard oblique sur le favori, qui, depuis sa chaleureuse protestation de dévouement, n'avait pas prononcé une parole, vous avez entendu de qui il s'agissait; que pensez-vous de tout ceci? — Je pense comme Votre Seigneurie, répliqua Clarence en débarrassant son maître de sa robe de chambre.

C'était toujours la première réponse du prudent valet quand le vieux lord lui adressait cette question.

— C'est fort bien, mais vous devez avoir aussi une opinion à vous?... Tenez, je vous connais, et je sais ce que veulent dire ces clignements d'yeux, ce

La charmante M<sup>lle</sup> Rivenez a eu un succès marqué : voix mélodieuse et bien timbrée, vocalises faciles, comédienne distinguée; cette artiste a tout pour plaire.—A. S.

### VILLE DE ROUBAIX.

#### Cours public de chimie

Lundi 15 mai à 8 h. 1/4 du soir

Racine de Nénuphar bleu ; racine de noyer ; l'écorce d'Aune et de châtaignier ; extrait du châtaignier. Usage en teinture de toutes ces substances.

#### Cours public d'histoire naturelle

Mercredi 17 Mai à 8 h. 1/4 du soir

Appareil respiratoire de l'homme.

### Courrier du Soir

#### LA JOURNÉE DU 11 MAI.

Nous avons expliqué les causes qui ont déterminé l'abandon du village de Vanves, et les mesures prises pour arriver à neutraliser l'effet de la réoccupation de cette position par les insurgés. Il a fallu cependant en revenir au point de départ et attaquer franchement ce que nous avions abandonné, il y a quelques jours à peine ; le mouvement a heureusement réussi et il en est résulté une grande confusion pour l'ennemi.

Le couvent des Oiseaux avait servi de refuge à la garnison du fort d'Issy, cinq pièces d'artillerie mises en batterie dans le parc avaient rendu la position très-difficile à enlever et formaient désormais un obstacle entre nous et le fort.

Une autre opération a été tentée sur le Séminaire, et le résultat a été aussi satisfaisant. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers, qui ont été amenés à Versailles, hier, vers 10 heures. Il est intéressant d'examiner les physiognomies des insurgés qui tombent entre nos mains. Un commandant sordide et un capitaine de nationalité italienne figuraient au nombre des prisonniers. C'est toujours le même aspect ignoble, les mêmes faces patibulaires et le même niveau moral. Les interrogatoires de ces partisans de la Commune ne nous révèlent rien de nouveau ; la plupart d'entre eux nient leur participation effective à la résistance, chacun d'eux invoque la terreur qui force les insurgés à prendre part à des mouvements qu'ils réprouvent, et bien peu ont le courage de leur opinion.

Les cinq pièces d'artillerie qui défendaient le couvent des Oiseaux sont tombées entre nos mains, elles ont été amenées, hier, à Versailles, par ceux-là mêmes qui s'en étaient emparés. Nous avons la satisfaction de dire qu'aucun des mouvements que nous avons résolus d'opérer jusqu'à n'a manqué de réussir.

La prise du fort de Vanves, que le public attend toujours, n'est pas l'opération capitale du siège, nous attachons beaucoup plus d'importance à l'ouverture de la batterie de brèche. Cette opération est singulièrement facilitée par les batteries de Montretout, qui rendent tout à fait intenable les parties du rempart qui nous étaient funestes. La fusillade, très vive les premiers jours en avant de nos tranchées de Mortemart, n'est même plus inquiétante pour nos travailleurs. Nous avançons rapidement ; la nuit dernière a été perdue pour une cause que nous tiendrons secrète, quels que soient les bruits qui se sont répandus, hier matin, par la ville. Mais nous ne nous arrêterons plus à des éventualités de cette nature ; nous sommes d'avis qu'on doit courir ces chances-là ; cependant ces aventures ont le triste résultat de fatiguer le soldat, quidemande

froncement de sourcils... Voyons, mon drôle, parle avec confiance ; je te l'ordonne. Ne crois-tu pas à une conspiration ourdie contre les miens et contre ma personne? — Il n'appartient pas à un pauvre corps tel que moi de juger de pareilles matières, répliqua Clarence d'un air si pincé que ses lèvres laissaient à peine échapper les sons ; cependant... Il s'arrêta encore.

— Voyons le cependant, répliqua brusquement le vieillard, qui commençait à s'impatienter. — Eh bien, milord, puisque Votre Seigneurie l'exige, je m'exprimerai avec franchise. Dans les faits abominables qui se sont passés récemment, il en est certainement d'étrangers à la politique et aux conspirations ; mais le danger n'en est pas moins grand peut-être ! — Qu'est ce à dire ? répliqua lord Avondale en tressaillant ; tu as l'air de savoir quelque chose... Voyons, explique-toi. — Il est d'un bon serviteur d'apprendre à un digne maître tel que Votre Seigneurie tout ce qui vient à votre connaissance ; aussi braverai-je le mécontentement de Son Honneur sir Georges pour... — Sir Georges ! s'écria lord Avondale ; qu'a donc à voir mon parent sir Georges dans cette affaire ? Pourrais-tu, par hasard, ne donner l'explication des mauvais traitements qu'il a essuyés hier au fac de Glendalough? — Précisément, milord ; et comme il s'agit de personnes haut placées, je craindrais... — Ne crois rien, Clarence, dit le vieillard avec empressement ; parle, Clarence, parle, mon

la lutte et se trouve désappointé quand on ne la lui offre pas.

Sans trop escompter l'avenir, nous pouvons dire que l'heure décisive approche. Le rempart en face de nous n'est pas si solidement établi qu'il faille employer contre lui les moyens les plus puissants. Dans les conditions où nous nous trouvons, on peut pratiquer une brèche à deux cents mètres, et un bon tir en brèche ne doit pas durer plus de six à huit heures. Le moment solennel va donc venir ; d'ici là, nous ne nous arrêterons sur aucun point, et peut-être aurons-nous attaqué de vive force le fort de Vanves.

La possession de ce fort ne nous paraît cependant pas indispensable pour la réussite de nos projets, car deux points d'appui nous suffisent, et nous les avons.

Nous sommes heureux de constater que nos pertes dans les tranchées sont beaucoup moins sérieuses que par le passé ; le temps n'est plus où nous comptions cent hommes hors de combat pour vingt-quatre heures dans une seule division. C'est évidemment à la multiplicité de nos foyers d'artillerie que nous devons ces conditions nouvelles ; elles nous permettraient à la rigueur de pousser nos travaux de cheminement sans nous préoccuper des attaques de vive force, si une loi impérieuse ne nous ordonnait d'en finir au plus vite avec la Commune et ses actes plus honteux et plus criminels de jour en jour.

### FAITS DIVERS.

— Il est évident que l'état d'excitation mentale dans lequel se trouve Paris présente à nous penser un problème inouï. Jamais la passion politique, même aux jours les plus troublés de notre histoire révolutionnaire, n'avait atteint cette intensité d'effervescence, ni troublé à ce point les cervaux et les consciences !

« Les Parisiens ont tous l'air d'avoir bu quelque chose », voilà le mot qui peut caractériser la physiognomie de Paris depuis les derniers jours du siège.

On assure, dit le Salut public, que l'autre jour, à l'Institut, un érudit illustre, a donné le mot de l'énigme.

Il a soutenu que cette incohérence d'idées, cette exaltation voisine de la fureur ces aberrations du sens moral étaient les conséquences d'une alimentation prolongée avec la viande de cheval.

Il aurait démontré, textes en main, que de pareils symptômes se sont manifestés maintes fois, pour une cause analogue, chez les peuples anciens et modernes.

— Un joli mot du citoyen Chaverot, édité par la Comédie politique :

« Je demande l'abolition de la Commune. C. moi peut faire pendant avec celui du membre du célèbre comité qui, le 4 septembre, s'est emparé par acclamation du pouvoir :

— Faut pas dire de mal du comité, c'est lui qui a empêché la fusion du sang à Lyon.

— Les Anglais tiennent à disputer aux Américains le monopole des originalités.

Un membre du Parlement vient de déposer une proposition tendant à autoriser un nouveau mode de mariage qui serait une transaction avec le système de divorce : le mariage pour un temps limité.

Les époux s'engageaient, par devant le magistrat municipal, à vivre ensemble, suivant leurs convenances, pendant trois mois, six mois, un an ou davantage... sans renouvellement — en prévenant quinze jours d'avance. Celle des deux parties contractantes qui ne remplirait pas ses engagements devrait payer à l'autre une indemnité convenue préalablement.

### Commerce

HAVRE. — Vendredi 12 mai 1871. — Colons Le marché est resté assez actif depuis hier, et les prix ont raidi pour di-probités, et il faut signaler quelque hausse pour le livable. On a ainsi payé 86 fr. pour Louisiane

ami ; je donnerais beaucoup pour savoir la vérité de cette ténébreuse affaire. Je n'ai pu rien obtenir de mon parent ; il s'est obstiné à répéter qu'il avait été attaqué à l'improviste par des inconnus étrangers au pays, pendant qu'il pêchait dans le lac. — A tout risque donc, je dirai ce que je sais... Seulement, Votre Seigneurie se souviendra qu'elle m'en a donné l'ordre formel.

Lord Avondale frappa du pied. — Eh bien donc ! reprit Clarence, qui voyait désormais l'inutilité des réticences, hier au soir, au moment où je venais de me retirer dans ma chambre, après avoir terminé mon service auprès de Votre Seigneurie, j'ai reçu la visite de John Smith, le valet de pied qui accompagnait sir Georges à la pêche. Le pauvre John paraissait fort triste ; il me dit qu'il connaissait les circonstances de l'accident arrivé à sir Georges, mais que Son Honneur lui avait défendu, avec d'horribles menaces, d'en parler, si bien qu'il n'avait pas osé souffler mot en votre présence ; que cependant sa conscience avait besoin de se décharger, et il venait à moi, dont il connaissait l'attachement à Votre Seigneurie, pour me demander conseil. J'engageai cet honorable garçon à s'asseoir, je l'encourageai de mon mieux, et voici ce qu'il conta :

« Sir Georges pêchait tranquillement dans le lac, au face du village de Shanakil, quand miss O'Byrne s'est montrée à lui tout à coup. Elle affectait la gaieté ; mais son visage était pâle et sa voix trem-

fully strict good ordinary, 89 fr. pour barely low middling, 91 à 92 fr. pour low middling, et l'on a même payé jusqu'à 93 fr. pour cette de nière désignation, échantillon, par navire chargé, jusqu'à 96 fr. par navire dit. — En Georgie on a fait du low middling à 99 fr., en Texas du middling à 97 fr., du Liverpool low-middling à 87 fr. 50. — Les Ogmra ont eu la vente de leur par navire nommé à 69 fr., de dito emparquement d'avril à juin à 68 et à 69 fr., de dito avril par steamer à 71 fr. 50.

Les ventes notés à 4 heures vont à 3,244 b. Laines. — Il y a toujours une demande très active pour cette article, et il a été de nouveau vendu 185 b. Buenos-Ayres, saint, de 150 à 200 fr. et 15 b. Monte-Video, dito, à 135 fr. les 100 kilog.

### BOURSE DE LILLE du 12 Mai 1871

Ob. lig. 50 — Lille 1866 95 — Lille 1873 Jouiss. Janvier 50 — Département du Nord 80 25  
1 — Fonds de l'Etat, Rente 3 0/0 58 50  
Emprunt 3 p. c. 52 25 — Emprunt 1870 6 p. c. 97 25  
Obligations des villes — Lille 1866 95 — Lille 1868 92  
Lille 1868 88 — Roubaix-Tourcoing, remboursement à 40 fr. 40 — Armentières 655 — Bordeaux 86 — Département du Nord 85 —  
Valeurs locales — Caisse commerciale de Lille, Verley 530 — Caisse commerciale de Roubaix, Verley 510 45. Caisse d'compte, Péro et C. 510 — Crédit industriel et de Dépôts du Nord 515 — Comptoir commercial Devalier et C. 500 — Gaz de Wazemmes, actions anciennes 1250 — Gaz de Wazemmes, actions nouvelles 1125 — Le Nord, assurance contre l'incendie 1200  
Charbonnages. — Ailcourt 250 50. Bruay demandé à 3000 3 50 — Bully-Grenay (le sixième) 415 — Carvin 75 fourrière 10075 — Escarpelle 1150 — Ferfay 1075 — Lens Oest 8450 — Liévin (action libérée) 2500 — Meurchin 10950 — Vicoigne et Nouv. demandé à 5000 5110

### COURS DES SUCRES ET DU 3/6 du 12 Mai.

SUCRES	Cote officielle	Cours comm.	De man.	offert
Sucre indigène bon le 88 dito.	45	...	...	...
— en pain, 6 Kil. n. l.	143	...	...	...
Grains	...	...	...	...
2/6 betterave disponible	60	...	...	...
— courant	60	...	...	...
— fin 1re qualité disponible	62	...	...	...
— courant	61	...	...	...
— à livrer à premiers	61	...	...	...
— 4 derniers	61	...	...	...
— 2 1/2 1/2	60	...	...	...
— 1 prochain	60	...	...	...

### COURS DES HUILES du 12 Mai

HUILES	GRAINES	Tourteaux
l'hectolitre	l'hectolitre	l'hectolitre
Colza	105	98
— épuré	111 50	104
Olive	110	100
Olive d. g.	110	100
Cameline	100	90
— blanche	100	90
— grise	100	90
Lin	100	90

### THÉÂTRE DE ROUBAIX

Lundi 15 mai 1871

#### ADIEUX de

M<sup>me</sup> Judic, premier sujet du Gymnase et de l'Eldorado de Paris.

Les femmes qui pleurent, comédie de MM. Siffrein et Lambert Taubout.

Quand on y pense, chansonnette de M. Wachs.

Petit Pierre, c'est n'est pas bien, chansonnette de M. G. Lefort.

Comme ça pousse, cousin, chansonnette de M. Lecocq.

Si c'était moi ! chansonnette de M. G. Lefort.

Interprétées par M<sup>me</sup> Judic.

Les noces de Jeannette, opéra-comique en 1 acte, paroles de J. Barbier, musique de Victor Massé.

La consigne est de rouler, comédie-vaudeville en 1 acte, de MM. Grangé et L. Thiboust.

M<sup>me</sup> Bertrand et M<sup>lle</sup> Raton, comédie-vaudeville en 1 acte, de Dumaoui.

On commencera à 7 heures 1/2.

L'Administration de la Mode Illustrée chez Firmin Didot, rue Jacob, 56 à l'honneur d'avertir les abonnés de ce journal que tous les numéros de ceux qui leur sont dus, suivant la durée de leur abonnement, leur seront envoyés,

blait. Au bout d'un instant, elle a parlé bas à Son Honneur, qui a ordonné à John Smith d'aller l'attendre dans une anse du lac, à quelque distance. John se mit aussitôt en devoir d'obéir ; mais, en s'éloignant, il aperçut deux hommes qui se glissaient, à travers les buissons, vers l'endroit où sir Georges causait avec miss O'Byrne.

Cela excita sa défiance ; au lieu de se rendre au lieu indiqué il se cacha dans les joncs, à deux cents pas environ de son maître. De là, il ne pouvait entendre ce que l'on disait, mais il pouvait voir et il se tint attentif dans sa cachette. — Et que se passa-t-il ? demanda le vieillard, dont les yeux, ternes d'ordinaire, brillaient du feu de la curiosité.

— Une conversation s'établit alors entre miss O'Byrne et sir Georges. Miss Julia semblait l'implorer ; plusieurs fois elle fit le mouvement d'essuyer ses yeux baignés de larmes. Son Honneur était beaucoup plus calme et continuait à pêcher. John supposa qu'il s'agissait d'une amourette ; et vraiment, il paraissait avoir raison, car miss O'Byrne est une assez jolie fille, quoique de race papiste, et sir Georges... — C'est bon, c'est bon ! interrompit le lord avec vivacité, mais sans aigreur ; épargne-moi tes suppositions et celles de John !

— Sir Georges ne voulant pas faire, sans doute, ce que demandait miss Julia, elle commença à se lamenter en levant les yeux au ciel et en se tordant les mains. Aussitôt, comme s'il eût obéi à

ce qu'elles en auront fait la demande de aux bureaux du journal en indiquant l'adresse de leur domicile actuel. Les numéros, préparés pendant le blocus de Paris, contiendront le Journal du Siège, écrit au jour le jour M<sup>me</sup> Emmeline Raymond, et compléteront d'une façon intéressante les collections de la Mode Illustrée, qui seraient sans valeur s'il s'y trouvait des lacunes.

Les réclamations concernant les numéros arriérés, les renouvellements d'abonnement, les abonnements peuvent être adressés, dès à présent, chez Firmin Didot rue Jacob, 56 ; avec le premier numéro de janvier commencera un nouveau et intéressant roman d'E. MARLITTE

### Ligne Directe de LILLE à VALENCIENNES PAR ORCHIES ET SAINT-AMAND ITINÉRAIRE DES TRAINS (15 Octobre 1870)

LILLE A VALENCIENNES  
Lille, dép., — Matin : 6.52 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.10  
Lesquin, dép., — Matin : 7.04 — 10.47 — Soir : 4.17 — 8.22  
Fretin, dép., — Matin : 7.10 — 11.54 — Soir : 4.24 — 8.29  
Templeuve, dép., — Matin : 7.18 — 11.01 — Soir : 4.31 — 8.36  
Orchies, dép., — Matin : 7.33 — 11.20 — Soir : 4.50 — 8.52  
Roulet, dép., — Matin : 7.47 — 11.31 — Soir : 5.01 — 9.03  
Saint-Amand, dép., — Matin : 7.58 — 11.40 — Soir : 5.10 — 9.13  
Raismes, dép., — Matin : 8.10 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.26  
Valenciennes, A. R., — Matin : 8.22 — 12.05 — Soir : 5.30 — 10.

### VALENCIENNES A LILLE

Valenciennes, dép., — Matin : 6.50 — 10.35 — Soir : 4.05 — 8.05  
Raismes, dép., — Matin : 7.01 — 10.46 — Soir : 4.16 — 8.16  
Saint-Amand, dép., — Matin : 7.11 — 10.56 — Soir : 4.26 — 8.26  
Roulet, dép., — Matin : 7.18 — 11.03 — Soir : 4.33 — 8.34  
Orchies, dép., — Matin : 7.38 — 11.25 — Soir : 4.55 — 8.50  
Templeuve, dép., — Matin : 7.49 — 11.35 — Soir : 5.05 — 9.05  
Fretin, dép., — Matin : 7.56 — 11.42 — Soir : 5.12 — 9.08  
Lesquin, dép., — Matin : 8.05 — 11.50 — Soir : 5.20 — 9.15  
Lille, Arr., — Matin : 8.20 — 12.05 — Soir : 5.35 — 9.30.

### Chemin de fer d'Ostendes à Armentières COMINES A ARMENTIÈRES

STATIONS.	MATIN.	MIDI.	SOIR.	SOIR.
Comines, dép.	6.15	12.05	3.30	9.10
Warneton, —	6.25	12.15	3.45	9.20
Le Touquet, —	6.40	12.30	4.10	9.35
Houplines, —	6.50	12.40	4.20	9.45
Armentières, arr.	6.55	12.45	4.25	9.50

  

STATIONS.	MATIN.	MIDI.	SOIR.	SOIR.
Armentières, d. ép.	7.30	2.15	4.40	
Houplines, —	7.40	2.20	4.50	
Le Touquet, —	8.05	2.45	5.15	
Warneton, —	8.15	2.55	5.20	
Comines, arr.	8.25	3.05	5.35	

### DENTS DEPUIS 5 FRANCS

### Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.  
Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 8 jours  
TOUS LES JOURS  
Consultations gratuites de midi à deux heures, VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

### Avis

Draps pour vareuses et uniformes de gardes nationaux, chez MM. L. Duthoit et C<sup>o</sup>, 69, Rue du Chemin de fer.

un signal, l'un des hommes qui étaient cachés dans le buisson s'élança vers Son Honneur et lui parla vivement ; puis se rua sur lui et le frappa avec un objet qu'il tenait à la main.

### Compagnie des Mines de Béthune

Dépôt de Charbon à Roubaix, rue Latérale, près la gare

La Compagnie des mines de Béthune a l'honneur d'informer le public, que son dépôt est toujours approvisionné de bons charbons 1<sup>re</sup> qualité pour la consommation domestique et l'industrie.  
Ses prix sont établis comme suit :  
Charbon tout-venant pris au dépôt, 4 f. 60 l'hectolitre.  
Charbon tout-venant culbuté à la porte, 4 f. 70 l'hectolitre.  
Charbon tout-venant en sac mis en cave, 4 f. 80 l'hectolitre.  
Gros charbon, — 2 f. 40 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt.  
Briquettes, — 2 f. 10 l'hectolitre de 80 kilog. pris au dépôt.  
Pour la vente en gros, s'adresser au dépôt rue Latérale, près de la gare, et à l'agence de la Compagnie, rue Pellart, 31 à Roubaix.